



La situation est sous contrôle au collège Numa-Droz, où la piscine et certains vestiaires demeurent ouverts. RICHARD LEUENBERGER

LA CHAUX-DE-FONDS Présence de légionelle, mais aucun risque pour la population.

Plusieurs vestiaires et douches de Numa-Droz ont été fermés

GÉRARD STEGMÜLLER

Pas de panique. Les autorités chaux-de-fonnières insistent sur ce point. Elles pensaient même ne pas ébruiter publiquement la nouvelle. Mais face au nombre de coups de fil passés par les parents et les enseignants au Service des sports et à celui de la Santé de la Ville, ces mêmes autorités ont révélé publiquement hier que des traces de la bactérie *legionella* avaient été découvertes dans certains vestiaires du collège Numa-Droz.

Il y a une dizaine de jours, décision a été prise de fermer une partie des vestiaires et des douches. Par précaution. Le centre sportif et la piscine demeurent ouverts, sans danger pour les utilisateurs. En haut lieu, on tient à rassurer la population «face aux éventuelles inquiétudes qui pour-

raient naître de cette situation: aucun cas de légionellose ne s'est déclaré et le risque de contamination est quasi nul». La légionellose, dite aussi maladie du légionnaire, est une infection pulmonaire non contagieuse, qui se traduit par des gênes respiratoires.

La piscine Numa-Droz recense quelque 40 000 entrées par année. Elle reste réservée aux élèves ainsi qu'à des membres de certains clubs.

Première alerte

Comment la bactérie s'est-elle introduite dans le centre? Tout simplement par la tuyauterie, qui remonte à 1974, date de la construction du collège.

Alexandre Houlmann, chef du Service des sports, les cheveux au sec: «Nous avons connu une alerte sérieuse à la piscine il y a environ trois mois. Nous avons alors

opté pour un traitement de choc. Mais cela n'a pas suffi. La bactérie s'est ensuite étendue aux salles de sport. Vu le manque de résultats après le premier traitement, nous avons procédé à une analyse plus approfondie, avec l'appui du Service d'hygiène du canton. Concrètement, le problème se situe au niveau des eaux stagnantes, qui se trouvent entre l'eau qui coule et le pommeau de douche. Et qui ne sont pas stagnantes en permanence...»

Afin que la réouverture des douches et des vestiaires puisse être effective avant Noël – «On espère dans une dizaine de jours», dixit Alexandre Houlmann –, une rallonge de crédit de 45 000 francs a été demandée aux autorités de la Ville pour effectuer les travaux idoines.

Le responsable des sports relève qu'il y a une année, la présence de

cette bactérie n'aurait pas été décelée. «On n'en parlerait même pas aujourd'hui. Mais depuis un an, le Service d'hygiène cantonal, l'un des plus efficaces du pays, a mis en place de nouveaux barèmes, des nouvelles normes à ne pas dépasser. Il est plus regardant qu'avant. Il s'appuie également sur des systèmes de détection plus récents.»

Très rare

Les autorités chaux-de-fonnières indiquent que «tout est sous contrôle». Les seuils tolérés sont à peine dépassés, nous assure-t-on. «Se baigner et ne pas prendre une douche tout de suite ne pose aucun problème», estime de son côté Souhaïl Latrèche, chef du Service de la santé de la Ville. «Vingt ans que je suis en poste. Jamais entendu parler de légionellose à La Chaux-de-Fonds.»

Tout baigne, quoi! ○

ÉVÉNEMENT UNESCO

Guide sur la Tchaux labellisé

Désormais, La Chaux-de-Fonds a son guide touristique pour enfants intitulé «Theo à La Tchaux», et paru dans la jeune collection Maisons de papier, née en 2012. La collection a été créée par la Société d'histoire de l'art en Suisse (la SHAS). Société qui étudie et fait connaître le patrimoine architectural de la Suisse, tout en s'investissant pour sa préservation durable.

Propos du récit: le chat Theo est venu rendre visite à son ami Fritz, le chat du Grand Horloger, à La Chaux-de-Fonds. Mais le Grand Horloger s'est fait cambrioler! Sa montre en or a disparu, et Fritz également. Pour les trouver, Theo devra mener l'enquête. Au fil de ses aventures défile l'histoire de la ville, de ses habitants et de ses bâtiments remarquables.

Objet artistique

«Theo à La Tchaux» réunit, dans un coffret, un cahier de textes illustrés; un leporello – en clin d'œil au format cher à Blaise Cendrars – de près de 4 mètres de long avec, dessus, les monuments emblématiques de la Métropole horlogère; un plan pour suivre les péripéties de Theo dans la localité.

Le tout, publié chez Gasser Media, a été illustré par Catherine Louis. Le graphisme a été assuré par Garance Willemin, dont le grand-père était le petit-cousin du Corbusier. Le texte a été rédigé par Karina Queijo, historienne de l'art et rédactrice scientifique à la SHAS.

L'objet a été inauguré hier à la Villa turque, en présence d'une brochette de représentants du canton, de la Ville et de la Confédération.

«Dans l'éventail d'offres que nous proposons au public, il nous est apparu nécessaire de lancer une collection qui donnerait aux enfants une clé de leur propre patrimoine», explique Nicole Bauermeister, directrice de la SHAS. «Nous sommes dans une période où la densification du territoire et la transition énergétique font subir de très importantes pressions au patrimoine bâti et à notre environnement culturel.»

Ces pressions risquent d'aller croissant ces prochaines années. «Lorsque le besoin s'en fera sentir, demain, dans 5 ans, dans 10 ans, les



Mona Chibout à l'accordéon et Christine Chalard-Mühlemann ont joyeusement lu des extraits. SP

enfants d'aujourd'hui, devenus adultes, devront être assez informés pour agir avec discernement.» Il importe donc de leur donner des outils appropriés. «Si nous ne faisons pas ce travail pédagogique, ils ne chercheront ni à comprendre, ni à préserver judicieusement leur patrimoine culturel. Ni en tant que citoyens, ni en tant que chefs d'entreprise, ni en tant qu'élus.»

Urgence

Elle informe par ailleurs qu'un jeune adulte qui n'est pas entré dans un musée avant l'âge de 18 ans «a 80% moins de chance d'entrer un jour dans un musée. C'est incroyable et alarmant. On se rend compte à quel point la formation précoce des enfants en matière culturelle est indispensable! Que ce soit, bien sûr, pour la fréquentation des musées, mais aussi en ce qui concerne le patrimoine artistique et bâti.»

«Theo à La Tchaux» est le 2e tome de la collection. Il marque le 5e anniversaire de l'inscription de l'urbanisme horloger dans la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. «Et il est le premier ouvrage du genre, estampillé au label de l'Unesco» a signalé Jean Studer, membre du comité de la SHAS. «Ceci parce que Jeanne Berthoud, de la commission suisse pour l'Unesco, a senti tout le potentiel pédagogique de «Theo à La Tchaux».

L'ouvrage sera dédié à la librairie Payot de La Chaux-de-Fonds, samedi, de 10h30 à 12h30, par Catherine Louis, Karina Queijo et Garance Willemin.

○ SFR

NEUCHÂTEL La Ville présente les résultats du processus participatif «Centre et Rives». Elle a entendu les critiques.

Manor dans la «grande poste», une option à étudier

Neuf mois après son lancement, le «processus participatif Centre et Rives» a livré ses résultats. Avant la présentation au public hier soir, les autorités de Neuchâtel avaient convié la presse.

Première bonne nouvelle pour les citoyens qui ont consacré du temps et de l'énergie à une série d'ateliers participatifs ou à remplir un questionnaire: leurs critiques et leurs propositions ne sont pas tombées dans les oubliettes.

Le processus participatif a débouché sur «des orientations claires et des pistes pertinentes», explique Olivier Arni. Dans le cadre de ce que le conseiller communal en charge de l'urbanisme estime être «une nouvelle

manière de développer les villes, les gens ont amené des impulsions.» Mais «le premier grand signal est l'entrée en matière sur les grandes orientations.»

Ainsi, une grande majorité des personnes consultées, y compris les 51 commerçants ayant participé à un atelier propre, est en faveur d'un grand magasin. Mais le lieu de son implantation fait débat. Tel avait déjà été le cas lors du premier atelier citoyen. C'est dans ces ateliers qu'a émergé l'idée d'une alternative à une construction sur la place Piaget.

Plus près du centre-ville, l'option d'investir les locaux de l'Hôtel communal «n'est aujourd'hui pas responsable», est d'avis l'exécutif. Pour des raisons patrimoniales et de coût et, de toute fa-



Un grand magasin pourrait s'installer dans l'Hôtel des postes (à gauche) plutôt que sur la place Alexis-Marie-Piaget. ARCHIVES DAVID MARCHON

çon, «Manor n'est pas intéressé», selon Olivier Arni. Le Conseil communal trouve toutefois inté-

ressant d'étudier la possibilité d'une implantation dans «la grande Poste».

Actuellement locataire à Marin, Manor est «ouvert à une relocalisation plus près du centre», explique Christian Coppey, responsable immobilier chez Maus Frères, la holding genevoise qui possède l'enseigne. Cela correspond à une tendance générale d'un «retour à la proximité.» En ce sens, Manor serait «la locomotive du shopping center à ciel ouvert» qu'est un centre-ville.

Que ce soit sur la place Piaget ou dans l'Hôtel des postes, «la localisation est bonne». Sur la première, Manor prévoit une surface de vente de 8500 m², contre 8200 m² à Marin. L'étude de faisabilité de ce projet va être mise en attente le temps de faire celle du site postal. Le coût sera déterminant, «mais s'il

n'y a pas assez de surface, on préférera rester à Marin.» Là-bas, le bail de Manor arrive à échéance aux alentours de 2020.

Concernant le projet «Ring» aux Jeunes-Rives, près de 1200 personnes ont rempli un questionnaire. A la clé, 82% d'avis positifs et un plébiscite pour l'agrandissement de la plage et l'installation d'établissements publics. Pour sa part, la Ville est prête à «mieux prendre en compte la topographie actuelle du site et l'arborisation existante.» En clair, cela revient à préserver au maximum les petites collines et les arbres. Mais, avec la suppression du parking, il va être difficile de garder les arbres qui s'y trouvent, relève Olivier Arni.

○ FRÉDÉRIC MÉRAT